

espéré le doteur ; elle était comme frappée d'insensibilité et paraissait ne plus avoir conscience de rien.

Un assez grand nombre de personnes étaient venues de la ville pour assister au service funèbre. Parmi ces personnes qui prenaient un vif part à la profonde douleur de M. de Verdraine, se trouvait le procureur de la République, le juge d'instruction et deux autres magistrats.

Après la cérémonie, ces messieurs et quelques autres amis du comte furent reçus au château où une collation avait été préparée à leur intention.

— Mais enfin, demanda-t-on au comte, comment ce malheur est-il arrivé ?

— Je l'ignore encore, répondit-il ; Mme de Verdraine n'est pas dans un état à pouvoir me l'apprendre, et je n'ai pas eu jusqu'ici l'esprit assez tranquille pour interroger mes serviteurs. Tout ce que je puis vous dire, c'est que la pauvre petite est tombée dans le vivier, que la comtesse est accourue aux cris poussés par la bonne des enfants et s'est jetée à l'eau pour sauver sa fille. Mais, hélas ! Il était trop tard !

— Il y a eu là, évidemment, un manque de surveillance, dit le procureur de la République, et la domestique chargée de veiller sur vos enfants, monsieur le comte, me paraît être bien coupable.

— Aussi vais-je la congédier ce soir même.

— Elle a certainement mérité son renvoi, mais il serait bon je crois, de l'entendre et de savoir ce qu'elle peut invoquer pour se justifier ou tout au moins atténuer sa responsabilité.

— Puisque nous allons procéder ici à une sorte d'enquête, dit le juge d'instruction, je demande à M. de Verdraine de vouloir bien faire paraître devant nous tous les serviteurs du château.

— Soit, monsieur, dit le comte.

Et il sonna.

Le valet de chambre parut aussitôt.

— Ces messieurs, lui dit le comte, désirent interroger Marguerite, Julie, la cuisinière et vous-même au sujet du malheur qui nous a frappés. Allez vite prévenir vos camarades et revenez ici tous les quatre. Ah ! j'oubliais le jardinier et son aide ; priez le cocher de ma part de les aller chercher.

— Oui, monsieur le comte ; mais je dois dire à monsieur le comte que le jardinier et son aide n'étaient pas dans les jardins au moment où le malheur est arrivé.

— Où étaient-ils donc ?

— A la ferme où, par ordre de M. le comte, ils surveillent les travaux de terrassement.

— Oui, en effet.

— Il est inutile alors de faire venir le jardinier et son aide, dit le juge d'instruction.

— Messieurs, reprit le comte, je ne fais pas appeler non plus le cocher et le valet de pied qui étaient avant-hier avec moi à la ville.

— C'est inutile.

Sur un signe de son maître, le valet de chambre se retira, mais pour reparaitre bientôt, suivi de trois femmes.

Marguerite, qui se sentait coupable et comprenait qu'elle allait être chassée, pleurait comme une Madeleine.

Le juge d'instruction regarda le procureur de la République, ayant l'air de lui dire : A vous la parole.

Le chef du parquet comprit et répondit :

— Interrogez, monsieur le juge d'instruction.

Celui-ci se tourna vers Marguerite et lui dit :

— Mademoiselle, veuillez d'abord essuyer vos yeux et cesser de pleurer.

La jeune fille essuya ses yeux, laissa échapper un profond soupir et renfonça ses larmes.

— Bien, fit le juge. Maintenant, mademoiselle, apprenez-nous comment la petite Isabelle est tombée dans le vivier.

— Monsieur, je ne le sais pas.

— Comment, vous ne le savez pas ? Est-ce que vous n'étiez pas au bord de la pièce d'eau avec les enfants ?

— Hélas ! non, monsieur... Ah ! je ne me pardonnerai jamais !... Ah ! je suis bien malheureuse !

— Mais, où étiez-vous ?

— Dans ma chambre, monsieur.

— Vous étiez dans votre chambre, vous aviez laissés seuls les enfants confiés à votre garde ?

— Je ne veux pas chercher à m'excuser, messieurs, répondit-elle d'un ton plus douloureux encore, tous les reproches que l'on peut me faire, je me les suis adressés, je les ai mérités... mais permettez-moi de vous dire comment le malheur est arrivé et pourquoi je n'étais pas avec les enfants pour l'empêcher.

— Nous écoutons, dit le juge.

— Marguerite, dit le valet de chambre, vous savez qu'aussitôt que Mme la comtesse n'en eût donné l'ordre, je vous ai prévenu, dites-le bien.

— Je dirai la vérité, monsieur Louis, je n'ai à accuser que moi-même.

Elle soupira et reprit :

— Messieurs, Georges et sa sœur jouaient dans la salle de billard ; nous étions avec eux, Mme la comtesse et moi ; avec la permission de madame, je montai dans ma chambre pour répondre à une lettre que j'avais reçue le matin, une lettre de mon frère aîné, qui est soldat, en garnison à Saint-Etienne.

Ma lettre était écrite à moitié lorsque j'entendis le son de la cloche ; je me levai, je me mis à la fenêtre et je vis Mme la comtesse dans le jardin et les enfants auprès d'elle. Tranquille, je me remis à ma lettre.

Au bout d'un instant on frappa à ma porte. C'était M. Louis. Sans entrer, il me dit de la part de madame de descendre au jardin où les enfants m'attendaient pour aller avec eux donner à manger aux poissons.

— "Oui, tout de suite, répondis-je.

Mais je crus pouvoir prendre le temps de terminer ma lettre ; je n'avais plus que quelques lignes à écrire. Je l'achevai donc et la mis dans une enveloppe sur laquelle j'écrivis l'adresse.

Voilà ma faute, messieurs, voilà ce qui me rend coupable, car si j'avais obéi immédiatement à l'ordre de Mme la comtesse, le malheur ne serait pas arrivé.

En achevant ces mots, la pauvre jeune fille se remit à fondre en larmes.

On la laissa se calmer un peu, puis sur l'invitation du juge d'instruction, elle continua :

— Enfin, je descendis, trop tard, hélas !... A peine eus-je fait quelques pas dans le jardin que j'entendis, dans la direction du vivier, les cris du petit Georges. La peur me prit, et presque folle, je courus de ce côté : l'enfant était au bord de l'eau, poussant des cris perçants.

— "Georges, où est ta petite sœur ? lui demandai-je.

Avec sa petite main tremblante, il me montra un endroit du vivier et me répondit :

— "Là.

A cet endroit, l'eau était trouble, comme si l'on eût, au fond, fortement remué la vase. Je ne pouvais douter, la petite était tombée dans le vivier. Eperdue, folle d'épouvante, j'appelai au secours de toutes mes forces.

Tout le monde accourut ; Mme la comtesse la première, qui, tout de suite, sans hésiter un instant, se jeta à l'eau.

Marguerite, pleurant toujours, acheva son poignant récit en racontant comment la comtesse avait retrouvé Isabelle, l'avait élevée au-dessus de sa tête et était revenue à bord avec l'aide de Louis, le valet de chambre, qui s'était, lui aussi, jeté à l'eau.

— Il y a là une affreuse fatalité ! murmura le procureur de la République.

— Mais Miro, dit M. de Verdraine, Miro, qui accompagnait toujours les enfants dans leurs promenades, où donc était-il ?

— Au fond du parc, monsieur le comte, où je l'entendis aboyer très fort, répondit Marguerite.

— Là encore, il y a la fatalité, messieurs, dit le comte, car si le chien eût été près de la pièce d'eau avec les enfants, tôt ou tard de la chute de ma chère Isabelle, il l'aurait certainement sauvée !